

Mélina CARIZ, Alice DELMOTTE-HALTER, Salomé ROTH,  
Vinciane TRANCART, dirs, *L'art du folklore. Europe-  
Afrique- Amériques*

Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. EthnocritiqueS,  
2014, 330 pages

Ammar Benkhodja

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9348>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9348](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9348)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 322-323

ISBN : 978-2-8143-0233-4

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Ammar Benkhodja, « Mélina CARIZ, Alice DELMOTTE-HALTER, Salomé ROTH, Vinciane TRANCART, dirs, *L'art du folklore. Europe- Afrique- Amériques* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9348> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9348>

---

Ainsi, bien que le livre ne se présente pas comme un dialogue ou une polémique entre grands paradigmes épistémologiques et propose « simplement » une vue kaléidoscopique, n'en constitue-t-il que plus, à mon sens, une invitation pour le lecteur à replacer synthétiquement chacun de ces textes dans un système d'oppositions, d'alternatives et de complémentarités. C'est là, sans doute, au-delà des qualités propres de chacune des contributions, que réside le principal intérêt de l'ouvrage : sa dimension inchoative. En ne construisant pas la polémique, en juxtaposant des approches irréductibles, il permet d'être construit comme un riche matériau de débat ; ce débat étant amené à porter alors non pas directement sur les rapports entre la science et l'art, mais sur la (les) science(s) de l'art, ou plus largement sur le saisissement de l'art par la science.

**Julien Péquignot**

*Ceisme, université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, F-75000*

*Julien.pequignot@gmail.com*

**Mélina CARIZ, Alice DELMOTTE-HALTER, Salomé ROTH, Vinciane TRANCART, dirs, *L'art du folklore. Europe-Afrique-Amériques.***

Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. Ethnocrtiques5, 2014, 330 pages

Comme son titre l'annonce, ce livre croise études folkloriques et artistiques. La présentation qu'en donnent les directeurs (pp. 8-17) pose et essaye de définir ses choix historiques, son cadre conceptuel et les problématiques communes à ses contributions. En tant que processus créatif, le folklore y est analysé dans son actualisation par les arts contemporains, au-delà d'une conception qui le tire vers un usage désuet.

L'ouvrage est constitué de cinq parties. La première, « Les débuts d'un débat » (pp. 21-76), est placée sous le signe de l'art et du folklore espagnols et est composée de trois interventions. Vinciane Trancart ouvre ce débat avec une réflexion sur « La guitare, art et folklore en Espagne à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle » (pp. 21-38). Selon l'auteure, la pratique de cet instrument musical s'inscrit dans les us et coutumes du passé du peuple espagnol tout en évoluant, aujourd'hui, dans un contexte artistique savant qui fait de la guitare un instrument classique fondateur de l'art musical ibérique. Instrument charnière entre art et folklore, son étude constitue une des clés de voûte permettant d'appréhender la construction de l'identité nationale espagnole. Ensuite, la contribution d'Hélène Frison, « *Le Tricorne* : le folklore comme modernité » (pp. 39- 57), s'intéresse au *Tricorne*, ballet

né de la rencontre en la Russie et l'Espagne, « entre artistes russes fascinés par le folklore espagnol et Espagnols en quête de modernité » (p.54). L'étude fait ressortir l'hybridité qui sous-tend ce genre artistique : hybridité qui articule une quête de la modernité et « croyance au potentiel créatif du folklore » (p. 40). La dernière contribution de cette partie est celle de Marie-Catherine Talvikki Chanfreau : « Le boléro entre folklore local et art cosmopolite » (pp. 59-76). Elle s'intéresse à l'art du boléro en tentant d'en confronter les aspects populaires et savants, locaux et universels, dans une approche qui vise à souligner « la pertinence du folklore dans l'inspiration d'un art national » (p. 60).

La deuxième partie, « Portraits d'artistes » (pp. 79-118), est également composée de trois contributions. Dans la première, « Personnages de contes et d'épopées dans la sculpture russe du début du xx<sup>e</sup> siècle » (pp. 79-92), Nicolas Laurent nous transporte vers l'autre bout de l'Europe : la Russie. Il s'intéresse à l'art de la sculpture russe moderne et en particulier aux œuvres de trois artistes : le baron de Konstantin, Sergueï et Mikhaïl Vroubel qui marquent leurs œuvres d'un « retour au patrimoine national et populaire » (p.81). Dans cet élan, le chercheur voit non seulement une politique de distinction, mais aussi, et surtout, une stratégie de légitimation du folklorique. À son tour, avec « Le monde ludique de José Francisco Borges » (pp. 93- 107), Laura Bitarelli nous fait voyager, cette fois en Amérique latine, au Brésil plus exactement, avec une réflexion centrée sur les xylogravures de José Francisco Borges et une problématique toujours centrée sur la rencontre entre art et folklore. Mue par une nécessité « de créer une culture brésilienne reconnue avec ses propres racines historiques, linguistiques et culturelles, indépendamment de l'apport européen » (p. 94), l'iconographie de l'artiste participe d'un art au sein duquel se développe tout un imaginaire populaire vivant. Enfin, Eduardo Dimitrov (« Entre le régional et le national : les usages du folklore par le peintre brésilien Lula Cardoso Ayres », pp. 109- 118) conclut cette section. À travers l'étude de l'œuvre du peintre Cardoso Ayres, le chercheur en ethnologie sociale s'intéresse à un mouvement pictural brésilien du Nordeste qui tend à peindre une « couleur locale » (p. 109) et à mettre en couleur des spécificités folkloriques locales, tout en oscillant entre modernisme et conservatisme.

Les quatre articles composant la troisième partie s'articulent autour d'« une politique du folklore » (pp. 121- 193). Federico Tarragoni (« Transcriptions inter-atlantiques des consciences populaires : art et folklore chez Gramsci et Mariátegui », pp. 121- 138) propose de croiser les pensées de deux « collectionneurs érudits des traditions populaires » (p. 121) : Antonio

Gramsci, théoricien politique italien, et José Carlos Mariátegui, journaliste péruvien. Méline Cariz s'intéresse à l'œuvre du poète chilien Pablo Neruda dans son article intitulé « Le folklore dans la poésie de Pablo Neruda » (pp. 139- 162). La chercheuse étudie le vers néruvien à la croisée d'une poétique du littéraire et d'une ethnologie du symbolique. Elle s'intéresse particulièrement à l'intégration du motif folklorique dans les textes poétiques de l'auteur. Cette intégration n'est pas réduite à une simple reprise, à un banal calque, mais consiste en un travail de réélaboration du fait folklorique qui « laisse place à une parole néologique et humoristique, créée pour dire la vision désenchantée du monde » (p. 161). Pour sa part, Salomé Roth plonge dans l'univers des rites avec « La folklorisation des rites afro-cubains dans les années post-révolutionnaires à Cuba » (pp. 163- 176). Elle s'intéresse aux pratiques rituelles cubaines héritées de l'Afrique telles qu'elles « ont été récupérées et transformées par l'art "savant" révolutionnaire » (p. 165); et ce, à travers l'étude de spectacles mis en scène au début des années 60. Spectacles qui mettent en scène des rites afro-cubains, et dont l'expression est celle d'une culture, de sa valeur historique et anthropologique. Enfin, Julien Laverdure conclut ce voyage transatlantique avec une contribution intitulée « Les promoteurs de l'art autochtone du Costa Rica sont-ils néo-folkloristes ? Folklore, construction du patrimoine et enjeux de dénomination » (pp. 177- 193). Il propose de voir dans la promotion de l'art folklorique du Costa Rica un révélateur des négociations, des conflits, bref, des « transformations sociales et politiques qui sont en train de s'opérer » (p. 192) dans ce pays.

L'avant-dernière partie de l'ouvrage est orientée « vers de nouveaux objets » de réflexion à la croisée de l'art et du folklore (pp. 196- 270). Pauline Goutain confronte art brut et *folk art* dans son article « *American folk art* et Art brut : l'art et le populaire vus sous deux points de vue culturels différents » (pp. 197- 215). Ainsi l'auteure s'interroge-t-elle sur la manière dont ces deux formes artistiques « traitent du populaire et de l'art et comment elles éclairent, en retour, différemment les objets désignés » (p. 198). Ensuite, on peut lire le propos de Pascale Ratovonony sur « L'Art et le folklore renvoyés à l'analyse : le cas de la peinture sous-verre du Sénégal » (pp. 217- 236). L'intérêt de cet art populaire réside dans sa position médiane : « Ses œuvres sont indéniablement nourries d'influences étrangères tout en revendiquant fortement un ancrage local » (p. 219). Dans une perspective comparatiste, Pierre Cras (« Du Folklore "noir" au *cartoon* "blanc"; regards croisés entre Kolktales et anthropomorphisme animalier animé du *xx<sup>e</sup>* siècle », pp. 237- 252) navigue entre contes et cinéma d'animation africains, européens et américains, visant ainsi à « détailler

non seulement les corrélations transnationales (Nord-Sud), mais également transatlantiques (Ouest-Est) » (p. 238). David Diallo conclut cette partie avec une analyse agréablement surprenante : « Du Folklore au vinyle : archéologie du héros *gangsta* de la musique rap » (pp. 253- 270). Le chercheur analyse la figure du *gangsta* de la musique rap comme un « *continuum* culturel » (p. 253) du *badman/bad nigger* des ghettos noirs.

La dernière partie du volume, « Questions de folklore » (pp. 273- 312), prend la forme d'un entretien réalisé par Alice Delmotte-Halter avec Jean-Marie Privat (« "Un gros livre noir..." Entretien avec le professeur Jean-Marie Privat », pp. 273-312). Les questions touchant aux origines des études folkloriques, à l'oralité/écriture, aux arts, aux cultures indigènes/cultures exogènes, y sont posées à juste titre et éclairent une meilleure conception des liens entre folklore et arts à l'époque contemporaines.

Des Amériques à l'Europe en passant par le continent africain, cette réflexion plurielle se lit avec facilité et intérêt. Ses contributions ont le mérite, d'une part, de revisiter, d'une manière très originale, des domaines d'étude connus (ballet, sculpture, peinture, poésie, iconographie...) et, d'autre part, de révéler certains objets qui le sont beaucoup moins (*folk art*, art brut, peinture sous-verre...). En plus d'être interdisciplinaire, cet ouvrage collectif confronte des paradigmes scientifiques là où on s'y attend le moins, débridant ainsi nos usages coutumiers des notions d'art(s) et folklore.

Ammar Benkhodja

Crem, université de Lorraine, F-57000  
a.benkhodja@gmail.com

**Pierre CASSOU-NOGUÉS, *Les rêves cybernétiques de Norbert Wiener.***

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Sciences ouvertes, 2014, 282 pages

Centré sur la personnalité scientifique et très médiatique du professeur Norbert Wiener, le livre s'ouvre sur une investigation extrêmement intéressante de la personnalité et de l'imaginaire du père de la cybernétique (chapitre 1, pp. 7-20) et interroge les présupposés scientifiques de l'époque (chapitre 2, pp. 21-36), la question des bons et mauvais savants (chapitre 3, pp. 37-39), l'enfance du mathématicien marqué par son père, le fantasme sous-jacent de la créature artificielle, le rapport psychanalytique du savant à la science (chapitres 4-5, pp. 61-104), la dimension des usines automatiques et des machines machinantes, l'alternative possible de la cybernétique contre la science, le rapport avec la science fiction et le concept